

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[148. Paris, Samedi 29 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

148. Paris, Samedi 29 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Décès](#), [Discours du for intérieur](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-09-29

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitComment, on n'a pas eu le temps ?

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°180/209

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 423-424, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/142-146

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
148. Paris Samedi 29 Septembre

Comment, on n'a pas eu le temps ? ou bien, on n'y a pas pensé. Quand il s'agit d'une dernière prière sur la tombe d'un chrétien, & d'une femme qu'on aime ! Pardonnez-moi ce que je vais dire, mais il n'y a que des Français capables de cela. Et vous, vous-même c'est bien légèrement que vous me donnez ces excuses. Savez-vous que cela me blesse, savez-vous que moi, moi étrangère, arrivée, là à la dernière heure j'aurais demandé à M. de Broglie à genoux d'attendre qu'un ministre de Dieu vient bénir la dépouille de sa pauvre femme. Ah dans mon froid pays, dans ce pays barbare, c'est un prêtre qui recevra tout ce qui reste de moi. Est-ce que je vous dis des choses dures ? Pardonnez moi, pardonnez ce que Lady Granville appelle vingt fois le jour, ma funeste franchise. Vous ne me referez pas. Je dis ce que j'ai sur le cœur. Comment M. de Broglie pourra-t-il jamais avoir un moment de tranquillité ?

M. Molé est venu hier chez moi en sortant du Conseil. Il est convenu qu'il y avait sur mon compte mille mauvais rapportages. Berryer était sur le premier plan de la Reine ! Imaginez ! Vous qui savez ce que j'en fais. Le gros de l'affaire est que mon salon est le rendez-vous des adversaires du gouvernement. Enfin on veut me faire passer pour une archi intrigante. Vraiment c'est trop absurde. M. Molé a été parfait, il dit que lui et le Roi me défendent, mais qu'on est très exalté contre la Russie, & qu'il n'y a pas moyen de faire comprendre que moi je ne suis pas un émissaire chargé de susciter d'embarras au pouvoir existant. Voilà qui est trop fort. Je voudrais en rire, mais c'est difficile. M. Molé dit qu'il a arrêté déjà des articles qui devaient paraître contre moi qu'il y veillera encore, mais il ne répond de rien cependant. J'ai dit tout ce qui était convenable et tout ce qui était vrai. Je n'ai à m'amuser que d'une intimité ; c'est avec vous. Alors il y a eu une grande exclamation. " Oh pour celui-là. c'est tout autre chose, un homme que nous estimons & respectons tous. " Il a dit de vous mille biens et dans le meilleur langage. Mais excepté vous je voudrais bien savoir quels sont donc les Français avec lesquels je conspire ? La police du gouvernement est bien mal informée, et les fonds secrets devraient mieux servir que cela. Au total je ne comprends pas bien sur quoi repose tout ce tripotage, ni de qui j'ai à me garder, mais il me semble que M. Molé est sérieusement désireux de m'épargner tout espèce d'embarras.

Vraiment il ne me manquait plus que cela. Il me paraît que l'exaspération contre l'Empereur est arrivée à un haut degré. Il y a quelque chose de nouveau à ce sujet que M. Molé n'a pas voulu me dire, et qui surpasse tout ce qui est jamais venu de mon maître. C'est fort triste. J'ai dîné hier chez Madame Graham avec les Holland, mon ambassadeur M. d'Armin, Fagel, & Villers. Celui-ci est un homme charmant. J'ai peu rencontré d'homme qui m'aient si vite plu. Je cherche à lui faire faire des conquêtes parmi mon entourage, et il faut revenir de tous, car il est en horreur à la sainte alliance.

Hier matin j'ai promené Madame Appony. Le tête à tête n'est pas aussi animé qu'avec Lady Granville. Ce matin votre lettre n'était pas sur la nappe à mon déjeuner, voilà qu'une violente agitation s'est emparée de moi. J'ai vu toutes les catastrophes imaginables et la plus naturelle s'est rencontrée dans un article de journal que j'ai pris en main et où j'ai trouvé qu'il y avait beaucoup de loups aux

environs de Caen. Vous aviez été attaquée par un loup, cela ne me sortait pas de la tête, dix minutes après la lettre est venue et j'ai respiré comme si le loup venait de vous lâcher. Ah quelle pauvre tête que la mienne. Mais convenez-vous bien de cela. Un jour passé sans lettre, j'en prendrai la fièvre. Adieu, adieu. Adieu autant d'adieux que vous voudrez.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 148. Paris, Samedi 29 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1557>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 29 septembre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

148/

Paris Samedi 29 Septembre.

comment, on n'a pas une tumeur? on
 bien, on n'y a pas peur? quand il
 s'agit d'une dernière prière de la
 tombe d'une affection, et d'une tumeur
 qu'on aime! pardonnez moi ce que
 je vais dire, mais il n'y a que des hommes
 capables de cela. et vous, vous même,
 c'est bien évidemment que vous me donnez
 ces espérances. Saluez votre fille au mieux,
 saluez votre mère, moi étranger, arrivé
 là à la dernière heure j'aurais demandé
 à M. de Brayley si jamais d'attendre
 qu'un ministre de Dieu vienne bénir la
 disposition de ce pauvre tumeur. et
 dans mon froid pain, dans ce pain
 barbare, c'est au prêtre qui recevra
 tout ce qui reste de moi. Est-ce que
 je vous dis des choses drôles? pardonnez

moi, pardonnez, ce peu lady Jane
appelle vient son épouse, ma future
franchise. Vous ne me refusez pas,
si di euz j'ai voulu faire. comment
M. de Broglie pourra-t-il jamais avoir
un moment de tranquillité ?

M. Mali'ukanni hier chez moi en
sortant de prison. il ukonnait qu'il
y avait ses deux comptes de la semaine
rapportés. Broglie était un peu
glacé de la scène ! imaginez. Vous lui
serez avec j'espère. Le gros de l'affaire
est que mon salon ukle recède pour de
l'admission de femmes. enfin on
vaut en faire passer pour une affaire
trijante. vraiment c'est très absurde.

M. Mali'ukanni parfait, il dit peut-être
ukle Roi ne dépendait, mais qu'on
ukle exalte contre la Russie, & qu'il

il y a par moyen de faire comprendre
que moi je ne suis pas un buisson
chargé de ronces du barbare au
pouvoir spirituel. Voilà qui est très
fort. Je voudrais en dire, mais c'est
difficile. M. Moli dit qu'il a arrêté
dès articles qui devaient paraître
contre moi. Je n'y veux rien, mais
il ne répond de rien cependant.
J'ai dit tout ce qui était convenable
et tout ce qui était vrai. Je n'ai à
me souvenir que d'une intuition, c'est
avec vous. Alors il y a eu une
grande explication. "Oh pour celui-
ci, c'est tout autre chose, un homme
qui nous étudie et nous respecte, tout
il adit de vous avec bien et dans
un excellent langage. Mais hélas
vous je voudrais bien savoir quels sont

donc les Français avec les juifs j'espère?
la police du 1^{er} est bien mal informée,
et les bons secrets de nous ne nous
sont pas.

au total j'ai compris par bien me
suis repoussé tout le tapage, et depuis j'ai
à mes yeux, mais il me semble par M.
Mali et nous nous desirons d'ailleurs
sans tout espoir d'embarras. vraiment
il ne me manquait plus que cela.

il me paraît par l'inspiration entre
l'empereur et nous à un haut degré.
il y a quelque chose de nouveau à
ce sujet par M. Mali il a par écrit
un avis, et plus nous tous enfin
et j'en ai vu de mon maître. c'est
fort bien.

j'ai dit hier chez Madame Graham
avec les Hollandais, mon ambassadeur

M. d'Armin, Façit, à Viller. ultra
 ci ut un homme charmant. j'ai pu
 remonter d'honneur par ses aînés si vite
 plus. j'espère à lui faire faire
 de conquêtes pour moi non contentes, et
 il faut remonter d'honneur, car il est un
 homme à la sainte alliance.

Cette matin j'ai prononcé Madame
 agnony. Lettre à lui n'est pas aussi
 aînés par une Lady prauvite.

La matin votre lettre n'était pas
 seule après à mon déjeuner. valler
 par une violente agitation s'est emparé
 de moi. j'ai vu toute la catastrophe
 imaginable, et la plus naturelle, et
 rencontrée dans un article de journal
 que j'ai pu en main, et on j'ai tenu
 qu'il y avait beaucoup de temps
 environs de l'an. Vous avez été étendu
 par un long, cela en une courtant

par d'la tête, dip récemment après la
lettre uk~~u~~u, s'j'ai respici' coru
si' l'longs venait d'vour lacher.

ah quelle pauvre tête que la
ucium! uen' souuuy vour bien
drula. une jone papi' sans lette-
j'en prendrai la pèce.

adieu, adieu adieu, autant d'adieu
que vous voudrez.